

L'un des problèmes que j'éprouve à déterminer un rôle spécifique, efficace et constructif pour le Commonwealth est que je le vois actuellement noyé dans la prolifération d'organisations de par le monde. Aucune n'exclut les autres et chacune fait naître et agir toute une série d'interrelations entre différents pays. Dans notre cas, par exemple, nous avons des rapports très étroits, très pratiques et très amicaux avec les États-Unis. Je suis d'ailleurs heureux que leur distingué Ambassadeur soit des nôtres aujourd'hui. Il est donc clair que dans la dimension nord-américaine nous contribuons constamment, heure après heure, à l'édification de la relation canado-américaine. En Afrique, se sont ajoutés à des organisations comme l'Organisation de l'unité africaine des groupes régionaux ayant diverses vocations. Certains de leurs membres sont également membres du Commonwealth, d'autres pas. Quant à l'Asie du Sud-Est, que notre Président connaît autant sinon plus que quiconque en ce qui a trait aux affaires du Commonwealth et même aux autres grands dossiers internationaux, l'ASEAN compte parmi ses membres des pays qui sont depuis longtemps au sein du Commonwealth et d'autres qui ne le sont pas et qui ont d'ailleurs une toute autre tradition.

D'ailleurs, même au sein de nos propres pays, les structures ont beaucoup évolué au cours des trente ou quarante dernières années. À titre d'exemple, depuis la guerre, l'immigration a ajouté à nos peuples fondateurs des citoyens canadiens qui ne sont ni d'origine anglaise ni d'origine française et qui représentent maintenant un peu plus d'un tiers de la population - et ce nombre va d'ailleurs croissant. Ils ont beaucoup contribué à la richesse des traditions canadiennes. C'est ainsi que le caractère de nos groupes régionaux et de nos pays change. Au sein du Commonwealth, nous devons donc rester ouverts au changement et définir de nouveaux rôles pour l'Organisation afin qu'elle garde le dynamisme qu'on a voulu lui donner en 1949.

Depuis le jour où j'ai déclamé les "Enfants de l'Empire", j'ai été un défenseur inconditionnel du concept du Commonwealth. Quelle qu'ait été la forme qu'il ait pris au cours de l'histoire, il m'a toujours semblé constituer un organisme unique qui valait certainement d'être préservé. Depuis que j'ai assumé le portefeuille des Affaires extérieures et, d'ailleurs, depuis mon entrée au gouvernement, j'ai recherché toutes les occasions opportunes de faire avancer la cause du Commonwealth, non pas seulement en raison de sa valeur intrinsèque mais aussi pour sa contribution potentielle à l'échelle mondiale.